

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Lundi 15 mars 2021 – 20h30

Diversità
Paris Mozart Orchestra
Claire Gibault
Rebecca Tong
Maria João Pires

CONCERT FILMÉ

Ce concert est diffusé le lundi 15 mars 2021 sur Philharmonie Live
et restera disponible pendant 6 mois.

Concert enregistré par France Musique.



PHILHARMONIE
DE PARIS

LIVE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Diversità

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 25

Concerto pour piano n° 20

Alexandra Grimal

humus

Béla Bartók

Divertimento pour cordes

Paris Mozart Orchestra

Claire Gibault, direction (Mozart)

Rebecca Tong, direction (A. Grimal, Bartók)

Maria João Pires, piano

Coproduction Paris Mozart Orchestra, Philharmonie de Paris.

Dans le cadre de l'Académie La Maestra, avec le soutien du
Fonds CHANEL pour les Femmes dans les Arts et dans la Culture.

DURÉE DU CONCERT : ENVIRON 2H.

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Symphonie n° 25 en sol mineur K 183

- I. Allegro con brio
- II. Andante
- III. Menuetto – Trio
- IV. Allegro

Composition : vraisemblablement fin 1773, début 1774.

Effectif : 2 hautbois, 2 bassons – 4 cors – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

Œuvre d'un jeune homme de 17 ans, la *Symphonie n° 25* de Mozart partage de nombreux traits formels et expressifs avec ses sœurs (notamment la *Symphonie n° 28* qui la précède de peu, et la *Symphonie n° 29*, écrite en 1774), tout en préfigurant par bien des aspects la *Symphonie n° 40*, composée 15 ans plus tard et qui fera appel à la même tonalité de sol mineur – à tel point que certains nomment la première la « petite sol mineur ». Elle constitue, dans l'œuvre de Mozart, un tournant ; l'influence du mouvement Sturm und Drang, alors forte à Vienne, tout comme l'audition de nombreuses symphonies de Haydn (dont certaines œuvres en mineur, comme la *Symphonie n° 39* ou la *Symphonie funèbre n° 44*, procèdent d'un même esprit) poussent le compositeur à abandonner le style italien de ses compositions précédentes pour se tourner vers une écriture plus personnelle, plus dramatique, plus « romantique » en quelque sorte, sans pour autant négliger la science musicale (au contraire de Haydn chez qui les œuvres composées entre 1766 et 1774 font souvent preuve d'une moindre élaboration compositionnelle).

Un sentiment d'urgence, nourri de syncopes et de trémolos, anime le premier mouvement – presque – tout entier ; le court deuxième thème en si bémol majeur, avec ses petites notes sautillantes, constitue la seule éclaircie dans cette atmosphère fiévreuse, confirmée par

le développement comme par la courte coda. L'*Andante* se tourne vers la tonalité de *mi* bémol majeur et met en avant les sonorités des bois (bassons surtout) ; quelques incursions en mineur colorent le mouvement d'une mélancolie passagère. Un farouche menuet, fait d'arpèges martelés en tutti et de notes répétées, jouant sur l'opposition *piano* et *forte* chère à Mozart (héritée de Johann Christian Bach et partagée avec Haydn), encadre un trio en *sol* majeur confié aux seuls vents, et mène à un finale mineur qui se souvient aussi bien de ces arpèges que des syncopes de l'*Allegro* initial (cette proximité thématique entre les mouvements extrêmes est fréquente dans les symphonies des années 1771-1774). Comme dans celui-ci, le premier thème joue un rôle prépondérant et imprègne tout le mouvement de sa sombre énergie.

Angèle Leroy

Concerto pour piano n° 20 en ré mineur K 466

I. Allegro

II. Romance

III. Rondo. Allegro assai

Composition : achevée le 10 février 1785.

Création : le 11 février 1785, au Mehlgrube de Vienne, par Mozart lui-même.

Effectif : piano solo – 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors,
2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

C'est bien Mozart en personne qui s'installa au clavier, le 11 février 1785 au Mehlgrube de Vienne, pour faire découvrir à l'assemblée un concerto dont l'encre était encore fraîche : il devait demeurer, en raison de son dramatisme quasi opératique, l'un des plus célèbres et appréciés. Beethoven, qui l'admirait particulièrement, écrivit pour lui deux cadences, imité en cela par Brahms, Clara Schumann, Alkan ou Busoni. On ne sait si l'anecdote selon laquelle Joseph Haydn était dans le public le jour de la première est bien véridique,

mais toujours est-il qu'il écrivit à Léopold Mozart, peu de temps après, une lettre restée célèbre : « Je vous le dis devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne ou de nom... » Âgé de 29 ans, Mozart était alors au sommet de son talent et de sa gloire, et il est indéniable qu'il voulut avec cette nouvelle œuvre (le choix du ton de *ré* mineur, qui devait plus tard être celui du *Requiem*, en atteste) marquer les esprits.

Le premier mouvement, *Allegro*, s'ouvre sur une ample introduction orchestrale, auquel son rythme syncopé confère une incomparable qualité dramatique : c'est le Mozart de *Don Giovanni* qui s'exprime dans ce style fiévreux. Durant toute la pièce, le piano instaure avec l'orchestre une dialectique serrée, émaillé de traits virtuoses et de mélodies incomparablement chantantes, sans que le climat sombre, presque tragique, se dissipe jamais, à tel point que l'œuvre, malgré l'absence de toute indication tangible en ce sens, a été sujette à des interprétations maçonniques.

Après une pareille tension, le second mouvement, *Romance*, présente un refrain de rondo, en *si* bémol majeur, d'une grâce admirable de simplicité. Une bienfaisante harmonie semble s'instaurer entre le soliste et l'orchestre, tandis que se succèdent les couplets. Mais soudain, une modulation en *sol* mineur ramène le drame : un thème obsédant, lourd de menaces, s'impose avec le plus violent des contrastes. Puis c'est l'apaisement : le refrain restaure la lumière, tandis que le piano, égrenant un arpège aérien, clôt l'ensemble dans un murmure.

Le troisième mouvement, *Rondo*, confirme le choix général d'une esthétique dramatique. L'impétuosité et la fièvre dominent un discours qui, malgré la rémission passagère apportée par de gracieuses mélodies, demeure tendu et inquiet. La forme rondo, là encore, est traitée de manière complexe, à la faveur d'une alternance de formules particulièrement dense entre l'orchestre et le piano. Ce n'est qu'après la cadence que Mozart, comme s'il renonçait *in extremis* à prendre congé sur une note si sombre, offre la lumière d'une fin heureuse, comme si un acteur primesautier, agitant son chapeau, dissipait en souriant les brumes du drame.

Frédéric Sounac

Alexandra Grimal (1980)

humus

Composition : 2018.

Commande du Paris Mozart Orchestra et de la Philharmonie de Paris pour le concours La Maestra.

Création : le 17 septembre 2020.

Effectif : 2 flûtes (dont piccolo et flûte en sol), 2 hautbois, 2 clarinettes (dont petite clarinette en mi bémol et clarinette basse en si bémol), 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – percussions – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

humus est un poème sur notre monde en mutation, un espace de silence et de beauté où la résonance des sons est semblable à la vie d'une forêt. L'orchestre est une étendue immense où des bribes de mélodies émergent et disparaissent pour faire place à un foisonnement sonore, une force de vie dense et organique où la matière est une, faite de mille voix, nourricière et sombre comme la terre. Le son devient craquement et de cette terre noire jaillissent à nouveau les pousses, le cambium circule dans le bois des arbres et l'on pressent toutes les formes de vie naissantes qui en émergent.

Alexandra Grimal

Merci à Patrick Pernin pour la sélection et le compostage des branches, Agent supérieur d'exploitation atelier J19N, et Cécile Becker à la Direction des espaces verts et de l'environnement, Service d'exploitation des jardins du 20^e arrondissement de Paris, ainsi qu'à Sylvain Lamothe, bureau de la musique de la Mairie de Paris.

Béla Bartók (1881-1945)

Divertimento pour cordes Sz. 113

I. Allegro non troppo

II. Molto adagio

III. Allegro assai

Composition : été 1939.

Commande : Paul Sacher.

Dédicace : à l'Orchestre de chambre de Bâle.

Création : le 11 juin 1940, par l'Orchestre de chambre de Bâle et Paul Sacher (direction).

Effectif : 6 violons I, 5 violons II, 4 altos, 3 violoncelles, 2 contrebasses.

Durée : environ 24 minutes.

Durant l'été 1939, Bartók s'isole quelques semaines à Saanen, au cœur de la Haute-Gruyère, dans la propriété du chef d'orchestre Paul Sacher. Deux œuvres y voient le jour, si différentes dans la forme et si proches au fond : le *Sixième Quatuor*, sinistre, désespéré, et le vivifiant *Divertimento pour orchestre à cordes*, commande de Sacher, écrit avec facilité en deux semaines (du 2 au 17 août). Achievé en novembre à Budapest, le quatuor cristallisera les souffrances : agonie de la mère de Bartók, déclaration de guerre et, se profilant, l'exil. Le *Divertimento* regarde au contraire vers le passé. Bartók, qui jouit encore du cadre idyllique offert par la petite station suisse, s'amuse de se « sentir comme un musicien de l'ancien temps, invité d'un mécène ». Il compose une sorte de concerto grosso à la baroque, où *concertino* (ensemble de solistes) et *ripieno* (tutti) dialoguent dans les mouvements extrêmes comme au temps de Haendel – même si le langage reste moderne.

La forme sonate du premier *Allegro*, le rondo final, avec fugato et cadence « tzigane » de violon, ressemblent si peu, structurellement, à ce que Bartók concevait à l'époque... N'est-ce pas une manière de fuite devant l'horreur qu'il pressentait ? Le *Molto adagio* central, plus proche d'une marche funèbre que des habituelles « musiques nocturnes » de Bartók, déchiré par un cri violent, semble l'indiquer. En décembre suivant, la mère du compositeur s'éteint. Rien ne retient plus Bartók en Hongrie ; il fuira bientôt son pays

adoré qui, depuis plusieurs mois déjà, l'effraie tant. Il n'assistera donc pas à la création du *Divertimento*, le 11 juin 1940, par l'Orchestre de chambre de Bâle sous la direction de Sachser.

Claire Delamarche

Les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque

de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies) mais ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affaïdi. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres

en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors* « À Haydn ») attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*,

le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Alexandra Grimal

Alexandra Grimal est compositrice, saxophoniste et chanteuse. Compositrice en résidence au Château de Chambord en 2020, elle écrit actuellement un mélodrame d'après *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono, pièce pour récitante et ensemble de dix musiciens commandée par le Paris Mozart Orchestra et Claire Gibault, et prévue pour 2021. Artiste en résidence au Centre des arts numériques d'Enghien-les-Bains, Alexandra Grimal travaille sur une installation sonore et visuelle multimédia *the monkey in the abstract garden* pour voix, musique électronique, paysage et vidéo dont la création aura lieu en 2021. Elle est chanteuse au sein de l'ensemble Dedalus, notamment dans la pièce *Death Speaks* de David Lang. Elle crée actuellement une pièce chorégraphique, *shānta*,

pour cinq danseuses, commande de Césaire – Centre national de création musicale de Reims, coproduction de la Scène nationale d'Orléans et du GMEA – Centre national de création musicale d'Albi, Tarn. En résidence de composition à la Scène nationale d'Orléans de 2015 à 2017, elle y a créé le trio *kankū* et son opéra clandestin *la vapeur au-dessus du riz*, en collaboration avec la peintre Fabienne Verdier, la chorégraphe Chiara Taviani sur un livret d'Antoine Cegarra. Elle se produit comme soliste à l'international dans les festivals tels que Musica, Donaueschingen, aux Philharmonies de Paris et de Cracovie, au Parco della musica, à l'Opéra de Dijon... Alexandra Grimal s'est formée en saxophone jazz au Conservatoire royal de La Haye dans la classe de John Ruocco, puis à la Sibelius

Academy et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle étudie le chant avec Donatienne Michel-Dansac et Martina Catella. Remarquée dès 2007 au Concours international de Jeunes Solistes de Fribourg, elle a depuis reçu de nombreux prix de soliste, deux MacDowell Fellowships et une Tavitian Fellowship en tant que compositrice aux États-Unis. Elle sort son premier disque *Shape* en 2009, avec Antonin Rayon et Emmanuel Scarpa. Après son deuxième disque, *Seminare Vento*, elle part s'installer à New York pendant deux ans et en revient avec

un album, *Owls Talk*, au casting prestigieux : Lee Konitz, Gary Peacock et Paul Motian. Alexandra Grimal dirige aussi l'ensemble Nāga (commande d'État – Marc Ducret, Nelson Veras, Benoît Delbecq, Stéphane Galland, Jozef Dumoulin et Lynn Cassiers). Tous ses disques ont été primés, notamment *Andromeda*, avec son quartet américain (Todd Neufeld, Thomas Morgan et Tyshawn Sorey). Elle a été soliste à l'Orchestre national de jazz, au sein du tentet de Joëlle Léandre Can You Hear Me? et poursuit ses collaborations avec des artistes issus d'autres formes d'arts.

Béla Bartók

Par le renouvellement du langage musical et des formes qu'il a opéré, par le nombre de chefs-d'œuvre que compte son catalogue, Bartók est un compositeur majeur de la première moitié du xx^e siècle. Après avoir suivi l'enseignement de sa mère, il fait ses débuts de pianiste à l'âge de 10 ans. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893, et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose sa première partition symphonique d'envergure, *Kossuth*, influencée par Liszt et Richard Strauss. Bartók se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture compensera

d'ailleurs les influences que Bartók a reçues de Brahms, Liszt, Strauss, Debussy ou Stravinski, en l'amenant à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Le musicien mène une carrière de concertiste à travers l'Europe, souvent en duo avec son épouse, la pianiste Márta Ziegler. Sa réputation s'établit, si bien qu'en 1907 il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose son *Premier Quatuor à cordes*, œuvre de transition, puis en 1911 son célèbre *Allegro barbaro*. Il achève alors *Le Château de Barbe-Bleue*, première vaste synthèse de son langage (cet opéra ne sera représenté qu'en 1918). En 1917, il compose ses *Danses populaires roumaines* et voit la création de sa partition de ballet *Le Prince de bois*. Son œuvre commence à se diffuser en

Europe et à gagner l'Amérique. Il est désormais considéré comme le plus éminent compositeur hongrois. En 1923, il divorce et épouse son élève Ditta Pásztor avec laquelle il effectuera de nombreuses tournées. Suit son deuxième ballet, *Le Mandarin merveilleux*, créé en 1926. À cette époque, Bartók débute la série des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en 1939. Toujours imprégné de folklore, son langage se fait plus audacieux que jamais, parfois aux lisières de l'atonalité. Entre 1926 et 1928, Bartók compose son *Premier Concerto pour piano*, ses *Troisième* et *Quatrième Quatuors à cordes* – œuvres capitales du genre –, ses deux *Rhapsodies pour violon*, sa *Sonate pour piano*. Il effectue en 1927 sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il peut quitter son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Cinquième Quatuor à cordes*, l'avant-gardisme du langage cédant légèrement le pas.

En témoignent aussi les chefs-d'œuvre des années suivantes : *Musique pour percussions, cordes et célesta* en 1936, *Sonate pour deux pianos et percussions* en 1937, *Deuxième Concerto pour violon* en 1938, *Divertimento pour cordes* et *Sixième Quatuor à cordes* en 1939. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil en 1940. Il passera les cinq dernières années de sa vie aux États-Unis, effectuant des tournées assez décevantes et prononçant quelques conférences. Atteint d'une leucémie, le musicien connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943, dont le langage accessible contribuera à familiariser un large public à sa production. Dans le dénuement, la maladie et un certain oubli, Bartók compose encore une *Sonate pour violon seul* en 1944, un *Troisième Concerto pour piano* en 1945, et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York le 26 septembre 1945.

Maria João Pires

Les interprètes

Née le 23 juillet 1944 à Lisbonne, Maria João Pires donne sa première représentation publique à l'âge de 4 ans et commence ses études de musique et de piano avec Campos Coelho et Francine Benoît, puis en Allemagne, avec Rosl Schmid et Karl Engel. En plus de ses concerts, elle réalise des enregistrements pour Erato pendant quinze ans et Deutsche Grammophon pendant vingt ans. Depuis les années 1970, Maria João Pires se consacre à refléter l'influence de l'art dans la vie, la communauté et l'éducation, essayant de découvrir de nouvelles façons d'implanter cette façon de penser dans la société. Elle a recherché de nouvelles voies qui, dans le respect du développement des individus et des cultures, favorisent le partage d'idées. En 1999, elle crée le Centre Belga pour l'Étude des arts au Portugal. Maria João Pires propose

régulièrement des ateliers interdisciplinaires pour les musiciens professionnels et les mélomanes. Dans la salle de concert Belga, des concerts et des enregistrements ont lieu régulièrement. À l'avenir, ceux-ci seront partagés en ligne à l'international (payants et non payants). En 2012, en Belgique, elle a initié deux projets complémentaires : les chœurs Partitura, un projet qui crée et développe des chœurs d'enfants issus de milieux défavorisés comme le chœur Hesperos en Belgique, et les ateliers Partitura. Tous les projets Partitura ont pour objectif de créer une dynamique altruiste entre artistes de différentes générations en proposant une alternative dans un monde trop souvent tourné vers la compétitivité. Cette philosophie se répand dans le monde entier dans les projets et ateliers Partitura.

Claire Gibault

Claire Gibault débute sa carrière à l'Opéra national de Lyon avant de devenir la première femme à diriger l'Orchestre de La Scala et les musiciens de la Philharmonie de Berlin. Directrice musicale de l'Atelier lyrique et de la maîtrise de l'Opéra de Lyon, puis de Musica per Roma de 2000 à 2002, elle est l'assistante de Claudio Abbado à La Scala, à l'Opéra de Vienne et au Royal

Opera House de Londres, avant de participer à ses côtés, en 2004, à la création de l'Orchestra Mozart di Bologna. Régulièrement invitée par de prestigieuses institutions nationales et internationales, elle a, ces dernières saisons, dirigé la création mondiale de l'opéra Colomba de Jean-Claude Petit à l'Opéra de Marseille, les créations mondiales de Veronica Franco et de *Sull'acqua*

de Fabio Vacchi ainsi que la *Symphonie n° 10* de Mahler avec l'Orchestre Verdi de Milan, des créations d'Édith Canat de Chizy et de Philippe Hersant à la Philharmonie de Paris, ainsi qu'un programme Berlioz à la tête de l'Orquesta Filarmónica de la UNAM (Mexico). En 2011, Claire Gibault crée le Paris Mozart Orchestra avec lequel elle donne environ 35 concerts par an, dans des salles prestigieuses comme dans les lieux les plus éloignés de la musique classique. Très attachée à la création, elle collabore régulièrement avec des compositeurs actuels tels que Graciane Finzi, Wolfgang Rihm, Silvia Colasanti, Fabio Vacchi, Édith Canat de Chizy, Philippe Hersant ou encore Alexandra Grimal. Passionnée

par la transmission, Claire Gibault est régulièrement sollicitée pour diriger des master-classes de direction d'orchestre. Elle a récemment collaboré avec le Royal Opera House et le Jette Parker Young Artists Programme à Londres, et dirige son propre cycle de master-classes de direction d'orchestre à Paris. Elle est également co-directrice du Concours international de cheffes d'orchestre La Maestra, dont la première édition s'est déroulée en septembre 2020 à la Philharmonie de Paris. En 2010, Claire Gibault a publié *La Musique à mains nues* aux Éditions L'Iconoclaste. Elle est par ailleurs Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur et Commandeur des Arts et des lettres.

Rebecca Tong

Rebecca Tong est actuellement cheffe d'orchestre résidente auprès du Jakarta Simfonia Orchestra et directrice artistique de l'Ensemble Kontemporer, basé à Jakarta, sa ville natale. Elle vient tout juste de terminer de bénéficier d'une bourse de deux ans pour suivre la classe de direction au Royal Northern College of Music (RNCM) de Manchester, ayant étudié auparavant au Conservatoire de musique de Cincinnati. Pendant ses études, elle s'investit avec ardeur en tant que cheffe assistante du BBC Philharmonic Orchestra et du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra. En parallèle, Rebecca Tong collabore régulièrement avec le Hallé Orchestra et le Manchester

Camerata. Ses engagements récents et à venir comprennent des prises et reprises de baguette de l'Orchestre de Paris, du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, de l'Opéra orchestre national Montpellier, du Paris Mozart Orchestra et de l'Orchestre de Dijon Bourgogne. En septembre 2020, elle remporte le premier prix, le prix Arte ainsi que le prix des Salles et des Orchestres français lors de la première édition du concours La Maestra, après avoir également été lauréate du Taki Concordia Conducting Fellowship qui lui avait donné l'opportunité de travailler en étroite collaboration avec la cheffe d'orchestre américaine Marin Alsop. En 2018,

elle est l'une des chercheuses associées en direction au Festival de musique contemporaine de Cabrillo parrainé par Cristian Măcelaru. L'année d'avant, le Chautauqua Institution lui décerne le David Effron Conducting Fellowship. Rebecca Tong participe à des master-classes et stages auprès de Tugan Sokhiev Pablo Heras-Casado,

Marin Alsop, Sir Mark Elder et Leon Fleischer, entre autres. Avec le Jakarta Simfonia Orchestra et l'Ensemble Kontempor, elle se consacre à la démocratisation de la musique classique et des œuvres orchestrales contemporaines auprès des publics d'Indonésie, tout en élargissant son propre répertoire.

Académie La Maestra

L'Académie de cheffes d'orchestre s'établit sur une période de deux ans à compter de septembre 2020. Comme le Concours international de cheffes d'orchestre La Maestra Paris, cette Académie est codirigée par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra. L'objectif de l'Académie consiste à accompagner professionnellement les trois lauréates, les demi-finalistes, ainsi que certaines candidates ayant participé au concours, non seulement sur le plan national

(en partenariat avec d'autres salles et orchestres du territoire), mais aussi sur le plan international (en s'appuyant notamment sur le réseau ECHO : European Concert Hall Organisation). En profitant des ressources et des artistes qui y sont invités en permanence, la Philharmonie met également en place une série d'actions artistiques, pédagogiques et sociales destinées à soutenir les académiciennes : concerts, conseils, ateliers, communication, master-classes, projet Démon...

Paris Mozart Orchestra

Fondé en 2011 par la cheffe d'orchestre Claire Gibault, le Paris Mozart Orchestra (PMO) est un collectif artistique engagé, audacieux et solidaire. Avec des programmes musicaux exigeants, il défend musique classique, création et décloisonnement des arts dans un esprit d'ouverture et de partage. Attentif à tous les publics,

explorateur de nouveaux horizons, il est orchestre autrement. Le Paris Mozart Orchestra se produit tout aussi naturellement dans des salles de concerts prestigieuses (Théâtre du Châtelet, Philharmonie de Paris ou Arsenal de Metz) que dans des maisons d'arrêt, des hôpitaux ou des cantines scolaires. Selon ses membres, les choix

artistiques et esthétiques sont indissociables d'un engagement sociétal fort et assumé. Mettre en valeur les excellents solistes de l'orchestre (Quatuor Psophos, musiciens du Trio Hélios etc.) est au cœur de ce projet artistique et humain. De la même manière, le PMO adopte la parité entre les femmes et les hommes aux postes de solistes et reste attentif à une plus grande inclusion de la diversité. Outre des collaborations régulières avec des artistes telles la soprano Natalie Dessay, la mezzo-soprano Karine Deshayes et la pianiste Anne Queffélec, le PMO se produit chaque saison avec de jeunes talents exceptionnels tels que la pianiste Marie-Ange Nguci, la trompettiste Lucienne Renaudin-Vary ou la harpiste Anaïs Gaudemard. Ces dernières saisons, le Paris Mozart Orchestra s'est notamment produit à la Philharmonie de Paris, au Festival de Stresa (Italie), au French May Festival (Hong Kong), à la Folle Journée en région, ainsi qu'à la Cathédrale du Mans. Parmi ses prochains

projets, le Paris Mozart Orchestra se produira lors de trois concerts dans le cadre de la série Diversité à la Philharmonie de Paris en 2021 et 2022, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, en tournée en Italie et au Mexique, ainsi que dans divers théâtres de la région Île-de-France. Le Paris Mozart Orchestra est à l'initiative, avec la Philharmonie de Paris, du Concours international de cheffes d'orchestre La Maestra, dont la première édition s'est déroulée en septembre 2020 et dont la deuxième édition aura lieu en mars 2022. Après un premier album consacré au mélologue *Soudain dans la forêt profonde* de Fabio Vacchi, le PMO a collaboré en 2016 avec la soprano Natalie Dessay pour son double album *Pictures of America* (Sony Classical). En 2018, le PMO a participé au roman graphique sonore *Pygmalion* de la dessinatrice Sandrine Revel, paru aux éditions Les Arènes, avec l'enregistrement audio du mélologue *Pygmalion* de Georg Benda.

Le PMO bénéficie du soutien de son grand mécène la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Violons I

Éric Lacroux (*solo*)
Anne-Lise Durantel
Camille Fonteneau
Geneviève Melet
Claire Gabillet
Mathilde Pasquier

Violons II

Bleuenn Le Maître
Mattia Sanguineti
Raphaël Aubry
Cécile Galy
Boris Blanco

Altos

Cécile Grassi (*solo*)
François Martigné
Maria Mosconi
Benjamin Fabre

Violoncelles

Guillaume Martigné (*solo*)
Damien Ventula
Ingrid Schoenlaub

Contrebasses

Héloïse Dely
Stanislas Kuchinski

Flûtes

Hélène Dusserre (*dont piccolo*)
Annabelle Meunier (*dont flûte en sol*)

Hautbois

Guillaume Pierlot
Paul-Édouard Hindley

Clarinettes

Carjez Gerretsen
Emmanuelle Brunat

Bassons

Médéric Debacq
Yannick Mariller

Cors

Alexandre Collard
Camille Lebréquier
Pierre Rémondière
Manaure Marin

Trompettes

Rémi Joussemet
David Riva

Percussions

Matthieu Chardon
(*dont timbales*)
Guillaume Le Picard

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

EN DIRECT
ET
EN REPLAY



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GRATUIT ET EN HD

Conception graphique: BETIC. Réalisation graphique: Marina Ite. Photo: Avo du Parc. J'Adresse ce que vous faites ! Licence E.S. n°1-1008294, E.S. n°1-1041350, n°2-1041346, n°3-1041347.